L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL —NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 14 JUILLET 1849.

Imprimé et publié par MAGNE & WEISSE. No 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS: SAMEDI MATIN, 14 JUILLET 1849.

AVIS.

☞ PERSONNE n'est autorisé à recevoir ou acquitter aucun compte pour les propriétaires de l'Abeille excepté M. E. Duverger, notre teneur de livres, et MM. E. Morton, Quirk et De La Neuville, nos collecteurs.

Nouvelle Orléans, 3 avril 1849. MAGNE & WEISSE.

TICKET WHIG.

GOUVERNEUR: **ALEXANDRE DECLOUET.**

LIEUTENANT GOUVERNEUR: **DUNCAN F. KENNER.**

AUDITEUR DES COMPTES: **LOUIS BORDELON.**

CONGRÈS. PREMIER DISTRICT: **O. P. JACKSON.**

DEUXIEME DISTRICT: **CHARLES M. CONRAD.**

M. CLAY.—On verra par l'une de nos dépêches télégraphiques que le bruit s'était répandu dans l'Ouest et au Nord que M. Clay avait succombé au choléra. Nous sommes heureux que cette fausse nouvelle ait été immédiatement démentie. Cette mort eut affecté douloureusement les esprits: elle eut été à ce moment une [illegible] nationale. M. Clay, nous l'espérons, vivra encore assez longtemps pour rendre [illegible] services au pays dont il est une des gloires les plus pures et les plus éclatantes.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Transmises à l'Abeille.

Confirmation de la victoire des Hongrois—Marché de Liverpool.

Washington, 7 juillet.

Angleterre.

Sir Charles Napier, dans une lettre adressée à Lord John Russell, a appelé l'attention du [illegible] sur le mauvais état des fortifications qui défendent l'approche des côtes. Si une guerre venait malheureusement à éclater entre l'Angleterre et la France, les armées de cette [illegible] puissance pourraient facilement envahir la Grande Bretagne.

Victoire des Hongrois.

Des lettres de Vienne confirment la victoire des Hongrois sur les armées coalisées de l'Autriche et de la Russie. La bataille a eu lieu, comme nous avons déjà dit, dans une vaste [illegible] Raab et Reiseburg.

Marché de Liverpool.

[illegible] Les ventes de coton, pendant la semaine qui a précédé le départ du steamer, se sont élevées à 12,000 balles dont 1,500 destinées [illegible]. Cette vente est ainsi classée: [illegible] 13,000 balles Upland, [illegible] Orléans et 5,800 Mobile. Le fair [illegible] 4 3/8 d. Le stock est de [illegible]

Marché du Havre.

[illegible] le marché au coton est ferme. Les ventes [illegible] 8,000 balles le 22 juin. [illegible]

Place de Paris.

[illegible] du Rhin. La rente [illegible] 87 50.

DEUXIÈME DÉPÊCHE.

Baltimore, 9 juillet.

[illegible] New York, les ventes de coton se sont élevées [illegible] après l'arrivée du steamer, à [illegible] Le fair Upland commande 9 c. [illegible] Mobile et l'Orléans, 9 1/2 c. Fret à Liverpool [illegible]

TROISIÈME DÉPÊCHE.

Washington, 7 juillet.

Marché de Philadelphie.

[illegible] sur la place de Philadelphie [illegible] barils de farine à $4 62 1/2; c'est une [illegible] Le coton a monté de 1/8 c. [illegible] qualités.

QUATRIÈME DÉPÊCHE.

Baltimore, 8 juillet.

[illegible] de New-York était en [illegible] Le porc restait ferme aux [illegible] Le prime beef vaut neuf piastres.

[illegible] Cincinnati contredisent le [illegible] M. Clay.

Nouvelles d'Europe,

PAR LE CANADA.

[illegible] arrivé à Halifax le 3 de [illegible] 5 au matin dans le port de [illegible] de Liverpool le 23 juin; il [illegible] traversée en moins de douze [illegible]

[illegible] aux journaux de Baltimore [illegible] les nouvelles apportées par le Canada.

FRANCE.

[illegible] du 13 juin a été [illegible] de démonstrations non pacifiques.

[illegible] a éclaté à Lyon. Le peuple a [illegible] armes contre la troupe. Il y a eu de [illegible] un grand nombre de victimes. Il [illegible] l'artillerie pour renverser les [illegible] élevées par les insurgés.

[illegible] que le combat a commencé [illegible] à une heure avancée de [illegible] dépêches télégraphiques transmises [illegible] la soirée du 16, annoncent [illegible] avait été rétabli et que les [illegible] acte de soumission. Cinq [illegible] hommes de troupes sont concentrés [illegible] un déploiement de forces aussi [illegible] probable que les mécontents [illegible] aucune nouvelle tentative.

[illegible] plus vive règne dans certaine [illegible] Il est évident que le mouvement [illegible] à Paris ne devait pas être isolé. Les [illegible] rouges de toutes les parties de la [illegible] s'étaient concertés à l'avance.

[illegible] également que des troubles à Marseille [illegible] pas été sérieux. Un régiment [illegible] cavalerie a suffi pour dissiper les rassemblements [illegible] et rétablir l'ordre menacé.

[illegible] à Paris que M. Dufaure et [illegible] devaient se retirer du cabinet.

[illegible] que le secrétaire particulier du [illegible] est arrivé à Paris avec des dépêches [illegible] de Gaëte. Le Pape, suivant [illegible] généralement accréditée, aurait [illegible] Louis-Napoléon une lettre autographe [illegible] l'ordre du bombardement de [illegible]

[illegible] Ledru-Rollin n'avait pas [illegible]

[illegible] choléra sont de moins en moins [illegible] à Paris.

ROME.

[illegible] pas encore à Paris, le 21 au soir, [illegible] française avait enfin réussi à entrer [illegible] Le général Oudinot n'a dû donner [illegible] la ville que le 16 ou le 17. Le [illegible] du 22 s'attendait à recevoir le [illegible] le télégraphe, l'annonce de la [illegible] Rome. On lit dans un post-scriptum [illegible] Gazette de Lyon, du 20, qu'au [illegible] journal allait sous presse, les autorités [illegible] de recevoir de Marseille une [illegible] annonçant l'entrée des Français dans [illegible]

HONGRIE ET AUTRICHE.

[illegible] de la Hongrie et de l'Autriche [illegible] Suivant certaines versions [illegible] Autrichiens auraient eu l'avantage [illegible] qui ont eu lieu dans le sud.

[illegible] général hongrois Perezel a attaqué un [illegible] autrichien, mais il n'a pu l'emporter [illegible] fait beaucoup de mal à l'ennemi.

[illegible] Globe du 22 annonce qu'une [illegible] a eu lieu le 16 juin entre les [illegible] les armées coalisées de l'Autriche [illegible] Russie. Celles-ci ont été contraintes de [illegible] en laissant sur le terrain [illegible] Les Magyars ont perdu de leur [illegible] Les Autrichiens étaient [illegible] Haynau, les Russes par Rudiger, [illegible] Hongrois par Georgy. Toute une [illegible] a été taillée en pièces. [illegible] Wyss, qui la commandait, a été fait [illegible] baron Leener a été tué. [illegible] avait été détachée par le général [illegible] couvrir sa droite.

[illegible] que 4,000 hommes ont déserté [illegible] Schlick et sont passés dans les [illegible] des Magyars.

[illegible] L'empereur d'Autriche se dispose à faire de nouvelles levées de troupes.

Les lettres d'Œdenbourg mentionnent l'arrestation de plusieurs hauts personnages qui ont été trouvés nantis de passeports signés par les chefs des insurgés.

Une lettre écrite de Cracovie à la date du 13 juin et insérée dans la *Gazette de Breslau* parle d'une affaire qui a eu lieu entre les Russes et l'avant garde des Magyars en deçà des frontières de la Gallicie. Une autre lettre du 15, annonce que l'avant-garde des Russes composée de 60,000 hommes a été mise en fuite par les Hongrois à Eng Pase.

Le colonel russe Magden a été tué à Gordow. Deux cents Cosaques ont été surpris par l'ennemi dans le voisinage de cette ville et faits prisonniers.

Les journaux de Vienne gardent le silence sur la grande bataille livrée près de Raab.

ALLEMAGNE.

Tous les Etats Allemands que traverse le Rhin sont en pleine insurrection. Des armées prussiennes y ont pénétré et la lutte a déjà commencé.

COURRIER DU MATIN.—Sous ce titre une nouvelle feuille quotidienne doit faire son apparition demain dimanche. Il sera rédigé en français et en italien par des hommes qui ont déjà fait leurs preuves dans le journalisme et dont le talent nous est connu. Si nous comprenons bien la pensée des éditeurs, le *Courrier du Matin* doit servir d'organe spécial aux républicains de France et d'Italie qui résident en ce moment à la Louisiane. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que tous nos vœux sont acquis au nouveau journal.

LE CHOLÉRA.—Le Conseil de Salubrité de Philadelphie a constaté, pendant les vingt-quatre heures qui sont expirées le 5 juillet à midi, 53 cas nouveaux de choléra et 19 décès. A New-York il a été constaté, dans le même espace de temps 47 cas nouveaux et 20 décès. Il y a eu à Boston, dans la journée du 3 juillet, que 11 cas et 4 décès. On voit que dans les villes du Nord, les progrès du fléau ne sont pas très rapides. Mais en revanche, dans l'ouest, il ne diminue pas d'intensité. Il y a eu à Cincinnati, le 4 juillet, 130 décès causés par le choléra, et le lendemain, 137. A Pittsburg, il y a eu 13 décès occasionnés par le fléau dans la journée du 5 courant, et la maladie commençait à attaquer toutes les classes de la population.

LE 4 JUILLET A WASHINGTON.—L'anniversaire de l'Indépendance américaine a été célébré à Washington avec une pompe inusitée. Il y a eu comme partout des processions civiques et un grand festin militaire. Le président a fait ouvrir à deux battans ses portes de la Maison Blanche et a reçu les visiteurs. Mais la cérémonie la plus intéressante a eu lieu dans un des salons du Capitole. Le président et ses ministres s'y sont transportés à midi pour entendre un discours que devait prononcer M. P. R. Fendall sur l'obligation d'élever un monument à la mémoire du Fondateur de la République. Ce monument est d'ailleurs commencé. Il a été recueilli parmi les citoyens, depuis 1833, une somme de $99,000, mais on estime que la colonne coûtera un demi-million.

MINESOTA.—Ce nouveau territoire promet de devenir dans quelques années l'une des parties les plus florissantes de l'Union. Les émigrans s'y dirigent de toutes parts. Le sol n'y est certainement pas aussi fertile que dans d'autres Etats de l'Ouest, mais les minéraux y abondent, et deviendront une source intarissable de fortune pour ceux qui exploitent les mines. Le territoire est traversé par de nombreux cours d'eau qui facilitent les communications. Quant à la salubrité il n'y a pas de pays au monde qui soit mieux partagé sous ce rapport que Minesota. Les établissements américains s'étendent en ce moment jusqu'au 46e degré. Outre les rivières, il y a des lacs nombreux qui se succèdent sans interruption et sont liés l'un à l'autre par des canaux naturels.

Le gouvernement territorial a déjà été organisé par l'hon. Alexander Ramsay.

DISTRIBUTION DE PRIX.—La distribution de prix à St Mary's College, Emmitsburg, a eu lieu le 27 juin. Plusieurs discours ont été prononcés par les élèves les plus avancés, et un entre autres en français par M. Louis DeBlanc, de la Louisiane. M. DeBlanc avait choisi pour texte de son discours "le caractère du général Taylor."

Nous citerons les noms des élèves de la Louisiane qui ont obtenu des prix.

2me classe de latin—2me prix de traduction: Philogie Melançon, de Donaldsonville; 2me accessit: Richard Winchester, de Donaldsonville; 2me prix de composition: Richard Winchester, 2me accessit; Philogie Melançon.

3me classe de latin—2me prix de traduction: Julien Vienne, de Donaldsonville, 1er prix de composition: Julien Vienne.

4me classe de latin—Accessit pour traduction: Louis De Blanc.

6me classe de latin—2me prix Emile De Blanc; accessit: Fernando Gayoso, de la Nouvelle Orléans.

7me classe de latin—2me prix de traduction; Peters Leefe, de la Nouvelle-Orléans; 1er prix de version: Harry Percy, de la Louisiane.

2me classe de grec—2me prix de traduction: Philogie Melançon, 1er accessit pour composition: Philogie Melançon.

3me classe de grec—1er accessit: Edward Seghers et Richard Winchester; 1er prix de composition: John Landry, de Donaldsonville, 1er accessit: Edouard Seghers.

4me classe de grec—1er accessit pour traduction: Louis DeBlanc, 1er prix de composition: Louis DeBlanc.

5me classe de grec—1er prix de traduction et de grammaire: Julien Vienne.

6me classe de grec—1er prix: Emile De Blanc; accessit: Felix Winchester.

1re classe de Français—1er prix de traduction: Julien Vienne et Louis De Blanc. Accessit: Ozemi Melançon; 1er prix de composition: Julien Vienne, Louis DeBlanc, 2me prix: Ozemi Melançon.

2me classe de français—2me accessit: Peters Leefe; prix de progrès: Emile De Blanc.

3me classe de français—2me prix de traduction et de grammaire: Harry Percy; 1er accessit: Fernando Gayoso.

1re classe d'espagnol—1er prix de traduction: Ozemi Melançon, 2me prix; Louis DeBlanc; 1er prix de composition: Louis DeBlanc; 2me prix: Ozemi Melançon.

2me classe d'espagnol—2me prix de traduction: Robert Percy, accessit: Thomas Fortier; accessit pour composition: Robert Percy et Thomas Fortier.

3me classe de mathématiques—2me prix de géométrie: Philogie Melançon; accesserunt: Julien Vienne, John Landry.

1re classe d'arithmétique—2me prix: Bienvenu Mollère.

2me classe d'arithmétique—1er prix: Peters Leefe, 2me prix: Robert Percy.

4me classe d'arithmétique—2me prix: Harry Percy.

1re classe de géographie—Accessit: Peters Leefe.

2me classe de géographie—Accessit: Harry Percy.

2me classe d'écriture—Accessit: Harry Percy.

Musique—1er prix: John Landry; 1er prix de violon: Richard Winchester; Accesserunt: Emile DeBlanc, Louis DeBlanc; 1er prix de flûte, Felix Winchester; accesserunt: Samuel Landry, Ernest Melançon; 2me prix de flûte, accesserunt: Bienvenu Mollère, Thomas Fortier et Robert Percy, 1er prix de clarinette: Philogie Melançon.

Chronique Locale.

SUICIDE.—M. G. Chabance, pharmacien, demeurant au coin des rues Royale et Hôpital, a mis fin à ses jours avant-hier en prenant du poison. Natif de France, il y avait déjà plusieurs années qu'il résidait à la Nlle-Orléans. Il paraissait en proie à un violent chagrin depuis environ un ou deux mois. Marié seulement depuis quatre ou cinq ans, il laisse une jeune femme et deux enfants en bas âge.

TENTATIVE D'INCENDIE.—Dans la nuit de jeudi à vendredi, M. Hays, officier de police de la 2me municipalité, vit une lueur étrange dans le magasin de modes de MM. Sullman, rue du Canal, entre St-Charles et Carondelet. Il força la porte extérieure, et se dirigeant à tatons à travers une fumée épaisse, il découvrit l'endroit du magasin où le feu avait été mis. Il y avait sous l'un des comptoirs une boîte remplie de copeaux tout enflammés. L'incendiaire venait à peine de les allumer, car ils n'étaient qu'à moitié consumés. M. Hays s'empara de la boîte et la jeta dans la rue. En examinant ensuite le magasin, on s'aperçut que toutes les marchandises avaient été enlevées des étagères; on n'y avait laissé que les cartons vides. Et afin d'activer l'incendie, on avait brisé les conduits de gaz, de cette façon le magasin devait se remplir du fluide inflammable et hâter la destruction de l'édifice. La police est à la recherche des coupables qui sont bien connus, car toutes les circonstances que nous venons de mentionner les indiquent, ce nous semble, assez clairement. Ils sont sans doute déjà appréhendés. Nous espérons que la police sera impitoyable.

POLICE.—Nous dirons comme l'autre jour: rien dans les bureaux de police. Faut-il s'en plaindre ou se réjouir!

VOL.—Martin Ostmann a saisi hier matin le recorder Genois d'une plainte en vol contre le nommé Henry Pauly. Il accuse celui-ci de lui avoir enlevé un billet de $300, $45 en or et une montre en argent. Le plaignant et le prévenu demeuraient ensemble au *Concordia House*, au coin des rues Bienville et Nouvelle Levée.

VOL.—Un nommé H. Halstein a été arrêté hier dans la 1re Municipalité, à la requête du capitaine Aukring, qui l'accuse d'avoir volé une balle de coton du bateau à vapeur Woodsman.

LETTRES AU RÉDACTEUR.

Le Choléra.

IV.

ALTÉRATIONS ORGANIQUES.—Tous les médecins qui ont observé des cholériques ont mentionné le retour de la chaleur à la périphérie du corps, après la mort. On a cherché à se rendre compte de ce singulier phénomène; on s'est demandé quelle pouvait être la source de ce calorique tenu en réserve, et qui, alors que la vie est éteinte, vient réchauffer un corps qui était glacé pendant que le cœur conservait toute son action. Le docteur Rouanet, dans l'article déjà cité, explique cette particularité par la cessation de la transpiration après la mort, et partant de l'évaporation qui refroidissait le patient. Un cas de choléra que j'ai observé semble venir à l'appui de cette explication; c'était sur une jeune enfant de 8 ans qui conserva sa chaleur naturelle jusqu'à ses derniers moments, et qui précisément ne transpira pas.

Tous ceux qui ont fait de nombreuses autopsies s'accordent à dire que dans les cas où la mort a été très prompte, on ne trouve parfois aucun vestige d'altérations organiques. Dans la majorité des cas, néanmoins il existe des lésions anatomiques, dont les viscères abdominaux sont presque le siège unique. J'ai ouvert un enfant de 10 ans, mort en peu d'heures du choléra, et qui avait pris des remèdes trop peu violents pour produire dans les voies digestives des phénomènes qu'on aurait pu confondre avec les lésions anatomiques. La membrane muqueuse de son estomac offrait çà et là quelques plaques rouges, particulièrement vers le grand cul de sac: elle était ramollie et s'enlevait facilement avec l'ongle. Le tube intestinal contenait, dans toute sa longueur, une matière blanche et pulpeuse, analogue à la substance floconneuse qui surnage au-dessus des selles d'un cholérique.

Cette même matière a été remarquée dans les fosses nasales et dans les bronches; on l'a aussi retrouvée dans le bassinet des reins, ainsi que dans la vessie. Quelques médecins affirment avoir observé une couenne tout-à-fait analogue à cette matière blanche, à la surface du caillot d'une saignée. M. Rochoux l'a rencontrée sur la conjonctive; M. Velpeau à la surface de l'arachnoïde. D'où il résulte que cette matière blanche n'est pas exclusivement secrétée par la muqueuse intestinale.

Il existe aussi à la surface des membranes séreuses une matière poisseuse qui offre les propriétés de la glu. On la trouve surtout dans l'abdomen à la surface du péritoine. On la rencontre encore dans les plèvres, beaucoup plus rarement dans le péricarde et dans l'arachnoïde.

Le sang offre aussi des caractères nouveaux; il est manifestement plus noir et offre un éclat brillant qui ne lui est pas habituel. Il est plus épais, contient moins de partie séreuse, et se prend en masses grumeleuses dans les cavités droites et les grosses veines. Enfin il rougit moins vite à l'air.

Les poumons n'offrent rien de particulier, si ce n'est qu'ils ont paru quelquefois avoir perdu de leur élasticité. Le système cérébro-spinal ne présente rien de remarquable, non plus que le foie, la rate, &c. La vessie est ordinairement vide et contractée.

Les ganglions du *grand sympathique*, examinés avec soin, ont toujours paru exempts d'altérations pathologiques.

Altérations chimiques du sang. Les analyses chimiques ont démontré les faits suivants:

1o—*Que le sang des cholériques contient moins d'eau que le sang ordinaire.* M. O'Shaughnessy trouva qu'au lieu de 906 parties d'eau sur 1,000 de sérum, le sang des cholériques n'en contenait que 854. M. Thompson constata, de son côté, que sur 100 parties, le sang des cholériques contient 33,2 de sérum pour 66,8 de caillot, tandis que dans le sang ordinaire on n'a, pour la même quantité de sérum, que 27,8 de caillot.

2o—*Que le sang des cholériques contient beaucoup moins de substances salines que le sang non cholérique.*

3o—*Que la quantité d'albumine est manifestement augmentée.*

NATURE DU CHOLÉRA.—La même incertitude qui règne quant à la cause de cette maladie, existe aussi relativement à sa nature. Les uns la considèrent comme une névrose, les autres comme une paralysie de la peau; ceux-ci comme une asphyxie, ceux-là, enfin, comme une gastro-entérite. Nous ne ferons pas de ces diverses opinions une analyse critique, elle nous mènerait trop loin. Laissant de côté ces idées de paralysie et d'asphyxie, nous ne prendrons en considération que l'opinion de ceux qui considèrent le choléra soit comme une névrose, soit comme une gastro-entérite. Aux premiers, nous dirons que le choléra, tout en revêtant quelques-uns des caractères de la névrose, offre aussi, d'une manière presque constante, des caractères qui ne lui appartiennent pas; telle est la fièvre dite de réaction, telles sont encore les altérations pathologiques observées dans les voies digestives. Aux autres, nous objecterons que, malgré certains phénomènes, soit pendant la vie, soit après la mort, qui appartiennent à l'inflammation, l'on ne peut néanmoins considérer le choléra comme une phlegmasie franche, puisqu'il lui manque, à son début, deux des caractères principaux de la phlegmasie, la fièvre et l'augmentation de température.

Si maintenant, on analyse attentivement les symptômes complexes du choléra, si on observe d'une part, les spasmes qui l'accompagnent, l'aphonie qui lui est propre, l'état d'apyrexie et même d'asthénie qui caractérise son début, ainsi que les troubles sensoriaux qui se manifestent pendant sa durée; si, en second lieu, on considère la vive douleur qui se manifeste dans l'abdomen, particulièrement à la région épigastrique, la fièvre intense qui succède quelquefois aux premiers phénomènes, et enfin le ramollissement presque constant de la muqueuse intestinale, peut-être sera-t-il logique de reconnaître deux élémens dans cette affection, l'un nerveux, l'autre inflammatoire.

Fesons d'abord remarquer que les maladies comprises dans la classe des névroses, (autrement dit maladies nerveuses) sont généralement caractérisées par une marche extrêmement lente et par des phénomènes d'intermittence; telles sont la catalepsie, l'hystérie, l'épilepsie, la coqueluche, l'asthme, &c.—Le tétanos et l'hydrophobie sont les seules névroses, que je sache, qui produisent rapidement la mort. Du reste, elles ne laissent, après elles, aucune trace d'altération organique; de plus la première de ces deux affections est toujours accompagnée de fièvre, sinon à son début, du moins vers la fin, et la seconde pendant toute sa durée. Rien de tout cela dans le choléra; il n'offre ni l'intermittence, ni la marche lente de l'épilepsie, ni la fièvre de l'hydrophobie; en outre sa marche est extrêmement rapide. Les spasmes musculaires, les troubles sensoriaux, l'aphonie et l'apyrexie, voilà les seuls caractères qui lui sont communs avec la névrose.

Je ne parle ni des vomissements, ni de la diarrhée qui n'appartiennent pas exclusivement à la névrose, surtout dans le choléra, où l'on trouve, dans la grande majorité des cas, des altérations pathologiques qu'on ne peut vraiment attribuer à une affection nerveuse, et qui restent inexplicables, dès l'instant qu'on ne les considère pas comme le produit de l'inflammation.

Chez les individus morts d'épilepsie, me dira-t-on, on trouve aussi quelquefois, au cerveau, des lésions pathologiques. Oui, mais quand la maladie a duré long-temps. Du reste, qui peut affirmer que ces altérations sont plutôt l'effet que la cause de la maladie? Passons à un autre ordre de névroses. Chez les hypocondriaques également, on trouve souvent des altérations pathologiques, soit au foie, soit à la rate, soit à l'estomac; voyez néanmoins avec quelle lenteur le malade est conduit au tombeau. J'en dirai autant de la manie, de la démence et de l'idiotisme.

Il existe donc dans le choléra des symptômes qui appartiennent à la névrose, mais il en est d'autres qui lui sont étrangers, et l'on ne peut, non plus, lui attribuer, sans hérésie, les altérations organiques qu'on rencontre d'une manière presque constante dans les muqueuses gastrique et intestinale. Ces altérations, à quoi les attribuer, si ce n'est à l'inflammation?

A l'inflammation, me dira-t-on, mais vous n'avez pas de fièvre, mais vous avez abaissement de température et petitesse du pouls!

J'en conviens: mais si pour vous la fièvre est la condition sine quâ non de l'inflammation, cessez de regarder comme telle certaines dyssenteries où il y a apyrexie et petitesse du pouls; trouvez une autre qualification pour ces entérites qui débutent sans fièvre et se perpétuent ainsi à l'état chronique; enfin demandez compte au cœur, ce thermomètre de l'inflammation, du silence qu'il garde dans ces pleurésies chroniques qui marchent sans appareil fébrile.

PRONOSTIC.—On ne peut dissimuler que le pronostic du choléra soit généralement très grave. Il l'est d'autant plus que le malade a plus tardé à appeler les secours de l'art. Mais supposez une population tout entière parfaitement éclairée sur les premiers symptômes du choléra, ainsi que sur les premiers moyens à lui opposer, une population évitant, pendant la durée de l'épidémie, les excès de tout genre et suivant, au contraire, les lois hygiéniques les mieux entendues, nul doute que les ravages du fléau se réduiraient à peu de chose. Les collèges, les pensions et tous les établissements de ce genre sont là pour le prouver. Du reste qu'on fasse une statistique des victimes faites parmi la classe aisée, on verra qu'elle est bien minime relativement au nombre dont elle se compose. Divisez maintenant, cette classe aisée par groupes et vous arriverez infailliblement à vous convaincre que les groupes les plus épargnés par le fléau ont été ceux composés de personnes qui ont commis le moins d'excès, qui ont suivi la vie la plus régulière et qui se sont hâtées de combattre la maladie dès l'apparition des signes avant-coureurs.

La maladie sera d'autant plus grave, qu'elle éclatera avec plus de symptômes à la fois et vice versâ. Le vomissement est un symptôme toujours plus fâcheux que la diarrhée; leur grande fréquence est, généralement, de mauvais augure. L'altération profonde du faciès présage une terminaison fâcheuse, et si elle existe à la première visite du médecin, elle doit lui faire supposer que la maladie n'est pas à son début, et que le malade n'a pas tenu compte des premiers symptômes. L'âge du malade, sa débilité antérieure, son état moral, sa condition sociale même, doivent être pris en considération pour le pronostic. La brusque suspension des selles et des vomissements doit faire craindre une mort prochaine.

C. DELÉRY, D. M. P.

CONSEIL GENERAL.

Séance de jeudi, 12 juillet 1849.

Le Conseil devait se réunir aujourd'hui, conformément à l'ajournement.

M. Jarvis est appelé au fauteuil.

MEMBRES PRÉSENTS—MM. Allan, Beebe, Caldwell, Jarvis, Rosellus et Hurgi—6.

MEMBRES ABSENTS:—MM. Bénit, Culbertson, Tompkins, Theard, Vinanet et Vandegriff—6.

Faute de quorum, le Conseil, sur motion, s'ajourne au deuxième jeudi du mois d'août prochain, à six heures du soir.

RICHARD HAGAN, Secrétaire.

FEUILLETON.

SUITE DES

Mémoires d'un Médecin.

LE COLLIER DE LA REINE.

XV.

La Maison déserte.

M. de Cagliostro arriva seul à cette ancienne maison de la rue Saint Claude, que nos lecteurs ne doivent pas avoir tout à fait oubliée. La nuit tombait comme il s'arrêtait en face de la porte, et l'on n'apercevait plus que quelques rares passans sur la chaussée du boulevard.

Les pas d'un cheval retentissent dans la rue Saint-Louis, une fenêtre qui se fermait avec un bruit de vieilles ferrures, le grincement des barres de la massive porte cochère après le retour du maître de l'hôtel voisin, voici les seuls mouvemens de ce quartier à l'heure où nous parlons.

Un chien aboyait, ou plutôt hurlait, dans le petit enclos du couvent, et une bouffée de vent attiédi roulait jusque dans la rue Saint-Claude, les trois quarts mélancoliques de l'heure sonnant à Saint-Paul.

C'était neuf heures moins un quart.

Le comte arriva, comme nous avons dit, en houppelande une grosse clé, broya, pour la faire entrer dans la serrure, une foule de débris qui s'y étaient réfugiés, poussés par les vents depuis plusieurs années.

La paille sèche, dont un fétu s'était introduit dans l'ogivique entrée de la serrure, la petite graine, qui courait vers le midi pour devenir une ravenelle ou une mauve, et qui un jour se trouva emprisonnée dans ce sombre réservoir, l'éclat de pierre envolé du bâtiment voisin, les mouches casernées depuis dix ans dans cet hôpital de fer, et dont les cadavres avaient fini par combler la profondeur, tout cela cria et se moulut en poussière sous la pression de la clé.

Une fois que la clé eut accompli ses évolutions dans la serrure, il ne s'agit plus que d'ouvrir la porte.

Mais le temps avait fait son œuvre. Le bois s'était gonflé dans les jointures, la rouille avait mordu dans les gonds. L'herbe avait poussé dans tous les interstices du pavé, verdissant le bas de la porte de ses humides émanations; partout une espèce de mastic pareil aux constructions des hirondelles, calfeutrait chaque interstice, et les vigoureuses végétations des madrépores terrestres, superposant leurs arcades, avait masqué le bois sous la chair vivace de leurs cotylédons.

Cagliostro sentit la résistance; il appuya le poing, puis le coude, puis l'épaule, et enfonça toutes ces barricades qui cédèrent l'une après l'autre avec un craquement de mauvaise humeur.

Quand cette porte s'ouvrit, toute la cour apparut désolée, moussue comme un cimetière aux yeux de Cagliostro.

Il referma la porte derrière lui et ses pas imprimèrent dans le chiendent frêle et dru qui avait envahi l'aire des pavés ses mêmes [illegible].

Nul ne l'avait vu entrer, nul ne le voyait dans l'enceinte de ces murs énormes. Il put s'arrêter un moment et rentrer peu à peu dans sa vie passée comme il venait de rentrer dans sa maison.

L'une était désolée et vide, l'autre ruinée et déserte.

Le perron, de douze marches, n'avait plus que trois degrés entiers.

Les autres, minés par le travail de l'eau des pluies, par le jeu des pariétaires et des pavots envahisseurs, avaient d'abord chancelé, puis roulé loin de leurs attaches—En tombant, les pierres s'étaient brisées, l'herbe avait monté sur les ruines et planté fièrement, comme les étendards de la dévastation, ses panaches au-dessus d'elles.

Cagliostro monta le perron tremblant sous ses pieds, et à l'aide d'une seconde clé, pénétra dans l'antichambre immense.

Là seulement il alluma une lanterne dont il avait pris soin de se munir; mais si soigneusement qu'il eût allumé la bougie, l'haleine sinistre de la maison l'éteignit du premier coup.

Le souffle de la mort régnait violemment contre la vie; l'obscurité tuait la lumière.

Cagliostro ralluma sa lanterne et continua son chemin.

Dans la salle à manger, les dressoirs moisis dans leurs angles avaient presque perdu la forme première, les dalles visqueuses n'en retenaient plus le pied. Toutes les portes intérieures étaient ouvertes, laissant la pensée pénétrer librement avec la vue dans ces profondeurs funèbres où elles avaient déjà laissé passer la mort.

Le comte sentit comme un frisson hérisser sa chair, car, à l'extrémité du salon, là où jadis commençait l'escalier, un bruit s'était fait entendre.

Ce bruit, autrefois, annonçait une chère présence, ce bruit éveillait dans tous les sens du maître de cette maison, la vie, l'espoir, le bonheur. Ce bruit, qui ne représentait rien à l'heure présente, rappelait tout dans le passé.

Cagliostro, le sourcil froncé, la respiration lente, la main froide, se dirigea vers la statue d'Harpocrate, près de laquelle jouait le ressort de l'ancienne porte de communication, lien mystérieux, insaisissable, qui unissait la maison connue à la maison secrète.

Le ressort fonctionna sans peine, quoique les boiseries vermoulues tremblassent à l'entour. Mais à peine le comte eut-il posé le pied sur l'escalier secret, que ce bruit étrange recommença de se faire entendre. Cagliostro étendit sa main avec sa lanterne pour en découvrir la cause: il ne vit qu'une grosse couleuvre qui descendait lentement l'escalier, et fouettait de sa queue chaque marche sonore.

Le reptile attacha tranquillement son œil noir sur Cagliostro, puis se glissa dans le premier trou de la boiserie et disparut.

Sans doute c'était le génie de la solitude.

Le comte poursuivit sa marche.

Partout dans cette ascension l'accompagnait un souvenir, ou, pour mieux dire, une ombre; et lorsque sur les parois la lumière dessinait une silhouette mobile, le comte tressaillait, pensant que son ombre à lui était une ombre étrangère ressuscitée pour faire, elle aussi, la visite du mystérieux séjour.

Ainsi marchant, ainsi rêvant, il arriva jusqu'à la plaque de cette cheminée qui servait de passage entre la chambre des armes de Balsamo et la retraite parfumée de Lorenza Feliciani.

Les murs étaient nus, les chambres vides. Dans le foyer encore béant gisait un amas énorme de cendres, parmi lesquelles scintillaient quelques petits lingots d'or et d'argent.

Cette cendre fine, blanche et parfumée, c'était le mobilier de Lorenza que Balsamo avait brûlé jusqu'à la dernière parcelle; c'étaient les armoires d'écaille, le clavecin et la corbeille de bois de rose, le beau lit diapré de porcelaines de Sèvres dont on retrouvait la poussière micacée pareille à celle de la poudre de marbre; c'étaient les moulures et les ornemens de métal fondus au grand feu hermétique; c'étaient les rideaux et les tapis de brocard de soie; c'étaient les boîtes d'aloès et de sandal dont l'odeur pénétrante s'exhalant par les cheminées, lors de l'incendie, avait parfumé toute la zone de Paris sur laquelle avait passé la fumée; en sorte que durant deux jours les passans avaient levé la tête pour respirer ces atômes étranges mêlés à notre air parisien; en sorte que le courtaud du quartier des Halles et la grisette du quartier Saint Honoré avaient vécu enivrés de ces atômes violens et enflammés que la brise enlève aux rampes du Liban et aux plaines de la Syrie.

Ces parfums, disons-nous, la chambre déserte et froide les gardait encore. Cagliostro se baissa, prit une pincée de cendres, les respira longtemps avec une passion sauvage.

—Ainsi puissé-je, murmura-t-il, absorber un reste de cette âme qui, autrefois, se communiquait à cette poussière.

Puis il revit les barreaux de fer, la tristesse de la cour voisine, et par l'escalier, les hautes déchirures que l'incendie avait faites à cette maison intérieure, dont il avait dévoré l'étage supérieure.

Spectacle sinistre et beau, la chambre d'Althotas avait disparu; il ne restait des murs que sept à huit créneaux sur lesquels le feu avait promené ses langues qui dévorent et noircissent.

Pour quiconque eût ignoré l'histoire douloureuse de Balsamo et de Lorenza, il était impossible de ne pas déplorer cette ruine. Tout dans cette maison respirait la grandeur abaissée, la splendeur éteinte, le bonheur perdu.

Cagliostro s'imprégna donc de ces souvenirs et de ces rêves. L'homme descendit des hauteurs de sa philosophie pour se repétrir dans ce peu d'humanité tendre qu'on appelle les sentimens du cœur, et qui ne sont pas du raisonnement.

Après avoir évoqué les doux fantômes de la solitude et fait la part du ciel, il croyait en être quitte avec la faiblesse humaine, lorsque ses yeux s'arrêtèrent sur un objet encore brillant parmi tout ce désastre et toutes ces misères.

Il se baissa et vit dans la rainure du parquet, à moitié ensevelie sous la poussière, une petite flèche d'argent qui semblait récemment tombée des cheveux d'une femme.

C'était une de ces épingles italiennes comme les dames de ce temps aimaient à en choisir pour retenir les anneaux de la chevelure, devenue trop lourde quand elle était poudrée.

Le philosophe, le savant, le prophète, le contempteur de l'humanité, celui qui voulait que le ciel lui-même comptât avec lui, cet homme qui avait refoulé tant de douleurs chez lui et tiré tant de gouttes de sang du cœur des autres, Cagliostro l'athée, le charlatan, le sceptique railleur, ramassa cette épingle, l'approcha de ses lèvres, et, bien sûr qu'on ne pouvait le voir, il laissa une larme monter jusqu'à ses yeux en murmurant:

—Lorenza!

Et puis ce fut tout. Il y avait du démon dans cet homme.

Il cherchait la lutte, et, pour son propre bonheur, l'entretenait en lui.

Après avoir baisé ardemment cette relique sacrée, il ouvrit la fenêtre, passa son bras à travers les barreaux, et lança le frêle morceau de métal dans l'espèce de gouffre voisin, dans les branches, dans l'air, dans la poussière, on ne sait où.

Il se punissait ainsi d'avoir fait usage de son cœur.

—Adieu, dit-il à l'insensible objet qui se perdait peut-être pour jamais. Adieu, souvenir qui m'était envoyé pour m'attendrir, pour m'amoindrir, sans doute. Désormais je ne penserai plus qu'à la terre.

Oui, cette maison va être profanée. Que dis-je, elle l'est déjà. J'ai rouvert les portes, j'ai apporté la lumière aux murailles, j'ai vu l'intérieur du tombeau, j'ai fouillé la cendre de la mort.

Profanée est donc la maison! Qu'elle le soit tout à fait et pour un bien quelconque.

Une femme encore traversera cette cour, une femme appuiera ses pieds sur l'escalier, une femme chantera peut-être sous cette voûte, où vibre encore le dernier soupir de Lorenza!

Soit. Mais toutes ces profanations auront lieu dans un but, dans le but de servir ma cause. Si Dieu y perd, Satan ne fera qu'y gagner.

Il posa sa lanterne sur l'escalier.

—Toute cette cage d'escalier, dit-il, tombera. Toute cette maison intérieure tombera aussi. Le mystère s'envolera: l'hôtel restera cachette et cessera d'être sanctuaire.

Il écrivit à la hâte sur ses tablettes les lignes suivantes:

"A M. Lenoir, mon architecte:

"Nettoyer cour et vestibules; restaurer remises et écuries; démolir le pavillon intérieur; réduire l'hôtel à deux étages: huit jours."

—Maintenant, dit-il, voyons si l'on aperçoit bien d'ici la fenêtre de la petite comtesse.

Il s'approcha d'une fenêtre située au second étage de l'hôtel.

On embrassait de là toute la façade opposée de la rue St Claude par dessus la porte cochère.

En face, à soixante pieds au plus, on voyait le logement occupé par Jeanne de la Mothe.

—C'est infaillible, les deux femmes se verront, dit Cagliostro. Bien.

Il reprit sa lanterne et descendit l'escalier.

Une grande heure après il était rentré chez lui et envoyait son devis à l'architecte.

Il faut dire que dès le lendemain cinquante ouvriers avaient envahi l'hôtel, que le marteau, la scie et les pics résonnaient partout, que l'herbe amassée en gros tas commençait à fumer dans un coin de la cour, et que le soir à sa rentrée, le passant fidèle à son inspection quotidienne, vit un gros rat pendu par une patte au bas d'un cerceau dans la cour au milieu d'un cercle de manœuvres-maçons, qui raillaient sa moustache grisonnante et son embonpoint vénérable.

Le silencieux habitant de l'hôtel avait été muré dans son trou par la chute d'une pierre de taille. A demi mort quand la grue releva cette pierre, il fut saisi par la queue et sacrifié aux divertissemens des jeunes Auvergnats gâcheurs de plâtre; soit honte, soit asphyxie, il en mourut.

Le passant lui fit cette oraison funèbre:

—En voilà un qui avait été heureux dix ans!

Sic transit gloria mundi.

La maison en huit jours fut restaurée comme Cagliostro l'avait commandé à l'architecte.

ALEXANDRE DUMAS.

(*A continuer.*)

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS, Vendredi soir, 13 juillet 1849.

La semaine qui vient de s'écouler a confirmé nos dernières observations sur la cessation presque complète des affaires. Le mauvais temps est venu ajouter ses inconvéniens aux chaleurs de l'été.

Les nouvelles du steamer Canada sont favorables au point de vue commercial. La hausse du coton persiste, le fair Orléans est coté à 5 d. Il n'est pas improbable que cette hausse se maintienne, car il faudrait une récolte des plus abondantes pour tenir le stock sur place jusqu'au 1er janvier prochain, si la consommation ne diminue pas. Ajoutez à cette cause de hausse que la prochaine récolte est loin de présenter un aspect encourageant, et il deviendra évident qu'il y a tout lieu d'espérer que ce mouvement de hausse ne s'arrêtera pas à son point actuel.

L'état sanitaire de notre ville est des plus satisfaisants. Le fleuve continue à baisser et se trouve aujourd'hui à trois pieds au dessous du niveau des hautes eaux.

COTON.—Reçu depuis le 6 juillet courant, Louisiane et Mississipi 1,773 balles—Tennessee —, Arkansas 361—Texas 31—Mobile 10—ensemble 2,213 balles. Expédiées, pour Liverpool 5,176 balles; Cowes, 909, Preston, en Angleterre, 437—Anvers, 892—Barcelonne, 1,545—Tampico, 113—New York 1,970—Boston, 446—ensemble, 11,504 balles. Ce qui réduit le stock sur place de 9,261 balles et la masse y compris le coton sous vergue non expédiée ce jour, à 27,789 balles.

ETAT DU COTON.

Stock en main au 1er sept. 1848		37,401
Arrivé durant la semaine	2,213	
Arrivé antérieurement	1,116,185	1,118,398
		1,155,799
Expédié durant la semaine	11,504	
Expédié antérieurement	1,116,536	1,128,040
Stock en main ce soir		27,759

Après avoir terminé notre revue du marché vendredi dernier, le 6 courant, une courte dépêche télégraphique, contenant les nouvelles du steamer Canada nous apprit que le marché au coton de Liverpool avait éprouvé une nouvelle hausse de 1/8 d. sur toutes qualités, le fair Orléans étant coté à 5 d. L'effet de ces nouvelles sur notre marché se fit immédiatement sentir. Samedi, la demande s'anima, et 2,000 balles furent vendues, de 1/8 à 1/4 c. de hausse sur les prix de la veille. Malgré le peu d'importance du stock sur place, ce mouvement s'est soutenu. Lundi, ventes de 1,800 balles, mardi, de 1,600, mercredi, de 100; jeudi, de 1,400 et aujourd'hui, de 900, formant un total pour la semaine de 5,900 balles. Il ne reste pas maintenant en premières mains plus de 4,500 balles, et puisque les arrivages sont peu considérables, les opérations de l'année peuvent être considérées comme terminées. Voici le cours actuel:

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Louisiane et Mississipi.

Inférieur	6 @ 6⅜
Ordinary	6⅝ @ 7⅛
Middling	7⅜ @ 7⅝
Good Middling	8 @ —
Middling Fair	8⅛ @ 8⅜
Fair	— @ —
Fully Fair	— @ —
Good Fair	— @ —
Good and Fine	— @ —

TABAC—Reçu depuis le 6 juillet courant, 1,374 boucauts. Expédié, pour Londres, 900 boucauts—Liverpool, 783—Anvers, 572—New York 603—ensemble, 2,858 boucauts. Stock en entrepôt et sous vergues non-expédié, 19,570 boucauts.

ETAT DU TABAC.

Stock en mains au 1er septembre 1848		14,854
Arrivé durant la semaine	1,374	
Arrivé antérieurement	40,974	
		47,548
Expédié durant la semaine	2,948	37,808
Expédié antérieurement	34,984	37,838
		19,570

La marche se maintient ferme, et quoique la demande ne soit pas positivement animée, elle enlève la plus grande partie des arrivages. Les ventes de la semaine ont été d'environ 1,000 boucauts, parmi lesquels 25 B. admis @ 3⅛—60 do @ 3⅝—8 do @ 5—25 do @ 5¼—2 do @ 5 et 1 do @ 4⅞ c.—24 B rejetés, @ 4⅛—190 do @ 4⅜—1 do @ 3⅞—35 do @ 3⅜—16 do @ 3⅛—10 do @ 3¼—9 do @ 3⅛—8 do @ 3 c—3 do @ 2 c—outre divers autres lots à des prix tenus secrets. Cours actuel: Lugs 2 @ 3¾—feuilles, inférieures @ communes 3⅞ @ 4½ c, fair @ fine 4¾ @ 6; choix 6¾ @ 7 cts la liv.

SUCRE.—La demande a été bonne et les prix ont acquis de la fermeté, mais les pluies constantes ont empêché les affaires de prendre aucune importance. Les ventes de la semaine ont été d'environ 450 boucauts, aux cours suivants: Inférieur 2 @ 3¼—ordinaire, 3½ @ 3⅝—fair 4⅛ @ 4½ c—beau 4½ @ 5 c—choix 5⅛ cts la livre.

MELASSE—Ventes de la semaine: environ 800 barils; aucun changement dans les prix, que nous citons de 10 @ 12 cts le gallon, selon la qualité et la condition.

FARINE—Le peu d'importance des arrivages a permis aux détenteurs de faire la hausse, mais les affaires sont presque nulles. Les ventes de la semaine ont été de 3,500 barils. La farine ordinaire de l'Ohio et de l'Illinois se cote aujourd'hui à $4 50; les marques de seconde classe de St Louis et les belles qualités de l'Illinois sont cotées de $4 62½ @ $5; enfin les marques de première classe de St-Louis, de $5 25 @ $5 50 le baril.

GRAINS—La demande pour exportation de maïs ayant cessé, les prix ont baissé. Ventes de la semaine 6,500 sacs, de 30 @ 36 cts, selon la qualité.—BLED—Un petit lot de 250 sacs, qualité inférieure, a été vendu à 75 cts le boisseau; c'est la seule vente qui soit venue à notre connaissance. AVOINE—La rareté de cet article en a fait hausser le prix de 10 cts le boisseau depuis notre dernière revue; il s'en est vendu quelques lots venant de St Louis, à 60 cts. SON—De 70 @ 72 cts le quintal.

CAFE—Le marché est calme; il se vend de petits lots de Rio, de 6⅛ @ 6⅜ c la livre.

PORC—Dans les premiers jours de la semaine, cet article a été un peu en demande. Il s'est vendu 250 barils prime à $8 87½—650 soft mess @ $9 87½ et 100 mess @ $10 62½ le baril. Depuis ce moment, le marché est calme; quelques lots au détail obtiennent $10 75 le mess et $8 75 le prime.

BŒUF—Marché plat; aucune variation dans les prix—Prime, $12 50—Mess, $15 50 le baril.

BACON—Les affaires se bornent à des ventes de détail; cependant les prix sont soutenus—Plats cotés du Missouri, 5⅛ @ 5⅜—prime de Cincinnati, 6 cts—enveloppés, 7⅛ @ 8—extra fins, de 8 @ 11 cts.

GRAISSE.—La demande a été très bonne pendant la semaine, les ventes se sont élevées à 1,200 barils et tierçons et 3,800 barillets, de 7⅛ @ 8 cts la livre. Quelques bons lots sont tenus au-dessus de ce dernier chiffre, mais nous n'avons pas appris qu'aucune vente ait été faite au-dessus de 8 cents.

WHISKY—La demande s'est activée, et les prix ont haussé d'un cent, par suite de la diminution dans les arrivages. Rectifiés, de 18 @ 18½ le gallon; au détail, 19 cts. Ordinaire, de 19 @ 19½ cents.

SEL—Une cargaison de 3,500 sacs sel de Liverpool, dont 500 sacs fin, a été vendue à 81½ cts; une autre de 4,500 sacs, dont 1,000 sacs fin, a été vendue à des prix qui n'ont pas transpiré. En secondes mains, le sel se vend à 85 cts le gros et de 1 05 @ $1 10 le sac pour le fin.

RIZ—En petits lots, le riz frais de la Caroline se vend de $3 37½ @ $3 50 le quintal.

BEURRE ET FROMAGE—Beurre de l'Ouest, de 9 @ 13 cts la liv.—Fromage, de 7 @ 7½ cts la livre.

CHAUX—Chaux de Thomaston, au détail, de $1 50 @ $1 75 le baril. Un lot de 800 barils chaux de l'Ouest s'est vendu à 80 cts le baril.

PLOMB—Point de ventes. Le cours nominal est de $4 60 le quintal.

SACS EN PITRE—Tenus de 10½ @ 11½ c pour demandes.

CORDES ET TOILES D'EMBALLAGE—Peu d'affaires. Les prix n'ont pas varié—Toile à 17½ cts la yarde, et 9 cts la livre pour la corde.

CHANGE—Les Sterlings ont été en demande modérée pendant la semaine; le cours est de 7¼ @ 8 pour cent de prime—Francs, de 5f 22½ @ 5f 20—Traites sur New York, @ 60 jours, de 1⅜ @ 1½ pour cent d'escompte—à vue, de ¼ @ 1 pour cent de prime.

FRET—Le fret au long cours n'a subi aucune variation pendant la semaine. Pour Liverpool, le coton s'expédie de 15/16 d. @ ⅞ d. Pour le Havre, un lot de 1,800 balles a été pris à ⅝ c. Au cabotage, le cours du fret est presque nominal; on a pris le coton pour New York à $1 50 par balle.

Vente par Catalogue de Marchandises sèches.

☞ L'attention des acheteurs est appelée sur la continuation de la vente par catalogue de marchandises sèches, qui aura lieu aujourd'hui, 14 juillet, à dix heures, au magasin d'encan de F. H. Petitpain, No 8, rue du Canal. Conditions très libérales. Voir l'avis.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉS.

Steamship Falcon, Hartstein, pr Chagres.
Steamer John Hancock, Hauk, pr Cincinnati.
Navire Swanton, Wood, pr Anvers.
Clifton, Ingersoll, pr New-York.
Haidee, Boulé, pr Anvers.
Barque Mary Varney, Sturgess, pr New-York.
Brick Ann & Julia, McQueen, pr San Francisco.
Adams Gray, Schneider, pr la Havane.
Titi, Rodevich, pr Vera Cruz.
Brazil, Poulner, pr Bahia (Brazil).

ARRIVÉS.

Pas d'arrivages de la mer.

—STEAMERS.—

Marshall Ney, Glein, de St Louis.
Gipsey, Ure, de Bayou Sara.
Natchez, Leathers, de Vicksburg.
Bertrand, Castille, de St Martinsville.
Banner of Attakapas, Johnston, St Martinsv.

LIGNE DE CUNARD.

D'ANGLETERRE.

Niagara, pour New-York .... le 30 Juin
Caledonia, pour Boston .... le 7 Juillet

D'AMÉRIQUE.

Niagara, de New-York .... le 25 Juillet
Caledonia, de Boston .... le 1er août

CABINET DE LECTURE
(READING-ROOM.)

Passage de la Bourse St-Louis, Entre St-Louis et Conti—Ouvert tous les jours depuis sept heures du matin jusqu'à dix heures du soir.

PAR SÉANCE, 10 CENTS—PAR ABONNEMENT: 1 piastre par mois, 5 piastres par semestre.

EN LECTURE—Tous les journaux de la Nouvelle-Orléans—Les principaux journaux des Etats-Unis et d'Europe.

Parmi les journaux Français: *Le Moniteur Universel*, la seule feuille où soient rapportées textuellement les séances de l'Assemblée Nationale—*Le Journal des Débats*—*La Presse* de M. Emile Girardin—*Le Constitutionnel*—*Le Siècle*—*Le National*—*La Réforme*—*La Démocratie Pacifique*—*La Revue des Deux Mondes*—*Le Conseiller du Peuple* par M. de Lamartine, etc, etc—*L'Emancipation* de Bruxelles—*Le Courrier de la Gironde* de Nantes, de Marseille, du Havre, et de Lyon—*L'Illustration*—*La Gazette des Tribunaux* et la *Gazette des Hôpitaux*—*Le Corsaire* et le *Charivari*, etc, etc.

COMMISSION POUR TOUTE ESPÈCE DE LIBRAIRIE.

MM. les Avocats et MM. les Médecins pourront, en s'adressant au Cabinet de lecture, faire venir de France à un prix modéré et dans le plus bref délai possible les livres de droit et de médecine, ainsi que les brochures, journaux et autres publications dont ils auraient besoin.

MM. les chefs d'institution. Mmes les maîtresses de Pension qui désireraient se procurer des livres classiques pour le français, l'histoire et la géographie,—des livres à donner en prix à leurs élèves, ne peuvent manquer d'être servis promptement et à souhait.

Les personnes qui voudraient monter une bibliothèque française ou se procurer des livres d'histoire, de littérature ou de religion, pourront avoir ce qu'elles désirent à des prix très convenables.

Abonnements aux journaux Français et étrangers.

Les abonnés du Cabinet de Lecture jouiront d'un rabais considérable pour toute espèce de commission en librairie, ainsi que pour les abonnements aux journaux Français, Américains, Anglais, Italiens, Espagnols, Allemands, etc. etc.

14 juillet—1 an

AVIS AUX HABITANTS ET MANUFACTURIERS.

V. B. CHARPENTIER MENUISIER, de Paris), désirant trouver un engagement sur une habitation ou manufacture, pour exécuter la construction de bâtiments, moulins, escaliers en tout genre, embarcations, etc., à prix de tous les ouvrages, traitera au prix le plus modéré. Ecrire poste restante à la Nouvelle-Orléans, aux initiales V. B. et il se présentera chez les personnes, à qui il donnera toutes les garanties qu'elles désireront.

14 juil—2

Vins fins en barriques.

10 barriques vin rouge, Château Margaux,
10 do do do Château Lafite,
25 do do do Camusan St Estèphe,
25 do do do Cantenac,
20 do do do Haut Brion,
20 do do do St Emilion,
20 do do do St Trelody Cosford,
30 do do do Château Bellevue,
30 do do do St-Julien.

A vendre par VICTOR MAIGNAN, 67, rue St-Louis.
14 juillet

VINS BLANCS en demi barriques.
50 demi barriques vin blanc Haut Sauterne,
25 do do Graves.
A vendre par VICTOR MAIGNAN, 67, rue St-Louis.
14 juillet

Vins fins en caisses.

50 caisses vin rouge bouchées en verre, Cos Destournel 1839,
20 caisses vin rouge bouchées en verre, Cos Destournel 1839,
25 caisses vin rouge Cos St Estèphe 1840,
30 do do Margaux 1841,
15 do do do 1844,
20 do do Léoville 1841,
30 do do Château Lafite,
110 do do St Julien-Vieux.
A vendre par VICTOR MAIGNAN, 67, rue St-Louis.
14 juillet

EAUX-DE-VIE—15 demi pipes eau-de-vie 4me preuve,
10 quarts de pipe eau-de-vie 4me preuve,
5 do do vieux cognac, 1819,
10 barils vieux cognac 1re champagne, de la marque de J. Ex-haw.
A vendre par VICTOR MAIGNAN, 67, rue St-Louis.
14 juillet

FRUITS ET LIQUEURS—150 caisses prunes à l'eau de-vie; 50 do fruits assortis do, 50 do cerises à l'eau de-vie, 50 do absinthe, marque Sauvageot Bruneton & Co., 10 do Kirsch; 10 caisses vermouth, 20 paniers guignolet; 10 caisses Curaçao superfin, 10 caisses marasquin superfin, 10 caisses Dantzick. A vendre par VICTOR MAIGNAN, 67, rue St-Louis.
14 juillet

Professeur de langue française.

ON demande un professeur, pour enseigner dans une famille de cette ville et y prendre sa résidence.

S'adresser à Mr. M. Hare, au coin des rues Bienville et Remparts. 13 juillet—3

☞ Pendant mon absence de cette ville, M. Ed. Barnett est mon agent dûment autorisé.
Nouvelle-Orléans, 12 juillet 1849.
13 juil—3 J. M. WILSON.

☞ Pendant mon absence de cette ville, M. Ed. Barnett est mon agent dûment autorisé.
Nouvelle Orléans, 12 juillet 1849.
12 juil—3 THOMAS BOUDAR.

A VENDRE OU A LOUER.

UNE jeune négresse de 17 à 18 ans, bonne gardienne d'enfants et bonne domestique de maison.

Pour plus amples informations, s'adresser à H. BONNABEL, Enc. Natchez et Tchoupitoulas.
13juil

LIQUEURS DU PAYS—50 barils brandy de New York. 15 do genièvre de New-York, à vendre par O. VALETON & Co, 21, rue Tchoupitoulas.
13juil

COGNAC—10 quarts pipe cognac très vieux, 20 huitièmes pipes cognac Larochelle, 4me preuve, à vendre par O. VALETON & Co, 21, rue Tchoupitoulas.
13juil

CHAMPIGNONS, cèpes, &c—200 caisses champignons, 20 do cèpes, 400 do petits pois, 150 douzaines boîtes d'une livre homard, à vendre par O. VALETON & Co, 21, rue Tchoupitoulas.
13juil

LIQUEURS assorties—200 caisses liqueurs communes, 100 do surfine, 10 do superfine, à vendre par O. VALETON & Co. 21, rue Tchoupitoulas.
13juil

VIN DE CHAMPAGNE—50 paniers marque du Lion couronné, cordon bleu, 20 do Marquis de Lorme, 20 do Express-Mail, 25 do du Cygne, 25 do Double Aigle noir.

Aussi—Devant arriver par le navire Oceana, du Havre, 250 paniers Champagne, Lion couronné, cordon bleu, à vendre par O. VALETON & Co, 21, Tchoupitoulas.
13 juil

VIN BLANC ET ROUGE—100 paniers vin rouge Montferrand et St Estèphe, 40 do Cantenac et Lafitte, 70 barils Haut-Sauterne, 700 caisses vin bon-ordinaire, 300 do St Julien à bouchons de verre, 130 do Sauterne, 20 do vieux Eyquem, 15 do vin blanc en bouteilles d'une pinte, à vendre par O. VALETON & Co, 21, Tchoupitoulas.
13juil

SARDINES à l'huile—1000 caisses et demi-caisses, à vendre par O. VALETON & Co, 21 Tchoupitoulas.
13juil

VIN DE MADÈRE—De la marque Palhetinho, en dames-jeannes, à vendre par BERNARD TURPIN, 31 Vieille Levée.
13 juil

EN débarquement du navire Quatre Sœurs, capitaine Moore, venant de Marseille, le soussigné offre à vendre:
150 caisses savon français, première qualité,
150 do vin Muscat de Frontignan,
300 paniers huile Plagniol, 24 onces,
20 do do do 24 demi bouteilles,
100 caisses salaisons assorties,
50 do eau verte,
40 flacons vides, à marasquin,
400 jarres de un baril chaque,
94 do de quatre barils chaque,
170 milliers bouchons assortis.
13 juil DOMINIQUE LANATA, Nos 9 et 10, rue Jefferson.

CHLORURE de Soude, bonne imitation.—Labarraque en bouteilles bouchées en verre, à vendre par H. BONNABEL, Droguiste, encoignure Natchez et Tchoupitoulas.
14 juillet

REÇUS par le navire Pyramide, du Havre, les articles suivans, qui sont offerts à bas prix par le soussigné:
1 caisse peaux de veaux vernies de Houette.
1 do do Maroquin.
1 do ruban soie fantaisie pour chapeaux.
28ja D. B. MAUARTY, 226, Bourbon.

Cigares de la Havane.

EN débarquement du brick Adam Gray—60,000 Regalias, Gematinada et Canones Escalapios à vendre par J. N. MICULFI & Co, 17 rue Commune.

SAVON célèbre de [illegible]

Compagnie d'Assurances des Négocians, Nlle-Orléans, 7 juillet 1849.

UN dividende de 6 2/3 pour cent ($2 par action) sur les profits des derniers six mois sera payé aux actionnaires sur demande.

9 juillet—6f JOHN PEMBERTON, Liquidateur.

Compagnie à cheval des Mamelouks de la Garde.

VOUS êtes invités à vous rendre au Comité général, samedi prochain, 14 du courant, à 7 heures précises du soir, pour délibérer sur une affaire de la plus haute importance. Vous êtes priés d'être ponctuels.

Par ordre du 1er lieutenant.
Le Maréchal-des-Logis Chef,
11 juillet—4 J. J. GUTIERREZ.

MALADIES DE LA PEAU.
SIROP DE GIRARD.

Reçu par les derniers arrivages et en vente chez F. P. Ducongé, rue de Chartres, 39. Seul dépôt de la Nlle-Orléans.

MALADIES de la peau, telles que dartres, syphilis, scrofules, gale, goutte, rhumatismes, boutons, démangeaisons, rougeurs, etc. Guérison prompte, certaine et sans récidive par l'emploi du sirop sudorifique préparé par B. GIRARD, pharmacien, rue d'Enghien, No 8, à Paris, approuvé par MM. les professeurs de la Faculté de Médecine et publié par ordre du gouvernement.

Ce sirop, purement végétal, est reconnu par l'Académie royale de Médecine à Paris comme préférable à tous les dépuratifs en usage jusqu'à ce jour. Il est d'un emploi facile et d'un goût agréable; une cuillerée dans un verre d'eau équivaut à une tasse de tisane concentrée; il est employé également comme tonique et comme rafraîchissant, il excite l'appétit, facilite les digestions, dissipe les glaires et détruit la constipation: enfin il purifie le sang, corrige la trop grande âcreté des humeurs, rétablit la transpiration, l'embonpoint et la fraîcheur du teint.

Le flacon se vend à Paris à 10 fr. avec l'instruction. 15 juin

Appartemens à Mandeville.

PLUSIEURS appartemens à louer, pour plusieurs familles—A MANDEVILLE. S'adresser à M. Meric, au Vieux Bassin, No 130.
9 juil—6

EN magasin et à vendre pour clore des consignations:
50 livres soie noire bleue,
25 do do noire,
4 pièces velours soie noire,
10 douzaines chemises en fil,
12 do chapeaux en soie noire, 1ère qualité,
par B. TALAMON, 13 juillet 182 et 184, rue Royale.

ABSINTHE, KIRSCH ET FROMAGES.
150 caisses véritable absinthe de Suisse, marque L. Jean Renaud.
100 caisses véritable kirschenwasser, do do
50 meules fromage de Gruyère, 1ere qualité, en magasin et à vendre par
13 juillet B. TALAMON, 182 et 184, rue Royale.

VINS, LIQUEURS, HUILE, &c. &c.
40 barriques vin rouge vieux de 1842 et 1844.
30 do do do do de 1846.
200 barils vin blanc Haut Sauterne.
50 do do Barsac.
300 caisses vin rouge vieux, différentes marques.
25 do vin blanc vieux 1840.
10 pipes H. Balton, vieux Cognac de 1800, 1re q.
15 d do do do do do
5d do do do 1831 do
12 do do do 1835 do
15 d do Marcellon, do 1835 do
15 d do J. J. Dupuy, do 1842 do
10d do do do do
30 d et 15d do do Cognac, 4me preuve.
200 paniers huile d'olive F. Plagniol, en demi et grandes bouteilles.
20 caisses prunes sèches, différentes grandeurs.
30 milliers bouchons très fins.
25 do do do fins.
10 do do à dames-jeannes, à vendre par B. TALAMON, 13 juillet 182 et 184, rue Royale.

ÉTOFFES ÉPAISSES DE LA VIRGINIE.

NOUS sollicitons les habitans et les familles qui visitent la ville, à venir examiner notre stock d'étoffes en coton, d'Osnaburgs [illegible] et de 4/4, [illegible] des familles; toile très épaisse—coton à drape, à l'usage des familles [illegible] Barlett, ainsi que beaucoup d'autres.

ÉTOFFES EN FIL.

Toile à drape 10/4 et 12/4, de Barnsley, toile à couvrir les traversins, gingas fil en couleur, [illegible] et gingham; toile sans apprêt d'Irlande, en pièces et demi pièces, à l'usage des familles. Nappes et serviettes damassées et à œil de perdrix, toile de Hollande écrue et blanche, mouchoirs de batiste, fil à coudre etc etc.

Le tout actuellement offert à des prix [illegible]
12 juin J. H. PALMER, 56 rue Gravier.

A VENDRE, en débarquement du navire les Quatre Sœurs, de Marseille,
200 caisses eau de fleurs d'oranger, gd modèle
10 do do do do pt
11 juillet N. DUDOUYT, 15 rue Toulouse.

EN débarquement du navire les Quatre Sœurs, et à vendre par les soussignés,
25 barriques vin rouge, 10 barils vin rouge,
10 barils vin blanc, 200 barils Madère,
50 barils Porto, 20 barils Muscat,
25 balles de 30 milliers chaque, bouchons de toutes qualités et dimensions.
PAUL JUGE Fils & Co, 27, rue St Louis.
11 juillet—15f

VIN DE SHERRY—25 quarts barriques et 15 octaves vin de sherry, 2 pipes et 8 demi pipes, 15 quarts et 6 octaves, idem vieux et fin, marque Lacave & Echecopar, en magasin et à vendre par DUFOUR, WILLIAMSON & Co, 35, rue Natchez.
11juil

CHAMPAGNE—150 paniers Cordon Bleu, quarts et pintes,
100 paniers Cordon Vert, quarts et pintes,
20 do Marquis de Lorme, " "
20 do Comte de Valmont, " "
20 do Moët & Chandon, " "
15 do Cliquot, " "
10 do Creola, " "
En magasin et à vendre par DUFOUR, WILLIAMSON & Co, 35, rue Natchez.

VIN BOURGOGNE—25 caisses vieux Chambertin,
20 caisses Pomard,
20 do Corton d'Alloz.
En magasin et à vendre par DUFOUR, WILLIAMSON & Co, 35, rue Natchez.
11juil

VIN BORDEAUX—25 caisses vin Pouillac,
10 caisses vin St Trelody,
25 barils Haut-Sauterne et Barsac.
100 caisses vieux Grand Larose, Cantenac, et Lafitte, en pintes et quarts.
20 caisses St Estèphe et Jurançon.
En magasin et à vendre par DUFOUR, WILLIAMSON & Co, 35, rue Natchez.
11juil

DIVERS—600 boîtes et 600 2/3 de boîtes sardines à l'huile, 100 boîtes et 200 demi boîtes cèpes, 50 boîtes et 300 demi boîtes truffes. En magasin et à vendre par DUFOUR, WILLIAMSON & Co, 11juil 35, rue Natchez.

FEUILLES DE TABAC de la Havane—50 balles feuilles de tabac de différentes qualités, pour capes et tripes, à vendre par J. M. CABALLERO, 9 juil 32, Vieille Levée.

CIGARES IMPORTÉS DE LA HAVANE—4,000,000 toujours en magasin, comprenant un assortiment complet de Regalias, Impériales, Canones et Millares, des meilleures marques de la Havane, à vendre par J. M. CABALLERO, 9 juil 32, Vieille-Levée.

CIGARES PRINCIPE—Un grand assortiment de cigares Principes de la marque célèbre du Steamboat, à vendre par J. M. CABALLERO, 9 juil 32, Vieille Levée.

CIGARES DE LA HAVANE—85,000 en débarquement du brick Salvadora, et à vendre par J. M. CABALLERO, 9juil 32, Vieille Levée.

CAFÉ DE LA HAVANE—Prime vert en débarquement du brick Salvadora, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 9 juil 26, Vieille Levée.

SUCRE DE LA HAVANE—200 caisses sucre blanc en déchargement du brick Salvadora, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 9 juil 26, Vieille Levée.

Bottes, Souliers et Brodequins.—124 caisses en débarquement des barques Ben Adams et Orion, à vendre par G. W. DUNBAR, 12juillet 30, rue de la Douane.

BOTTES, Souliers et Brodequins—430 caisses, en déchargement des navires [illegible] Holmes, Chs. Carroll et barques Gujey et Orion, à vendre par R. G. HOBBS, 7 juil 22, rue de la Douane.

A LOUER—La cour, les étables et les magasins face à la rue des Remparts, traversant jusqu'à la rue du Bassin, entre St-Louis et Toulouse et parfaitement bien disposés pour une remise, ayant 25 loges pour remiser les voitures &c. Il y a également sur les lieux une très belle maison. Prix du loyer, $1,200 par an—S'adresser à ROBERT MURPHY, 64, Vieille-Levée.

A LOUER PRESENTEMENT une résidence aux Champs Elysées, entre les rues Joséphine et Célestine, près de l'Hôpital Franklin, consistant en quatre chambres, cuisine, chambres pour domestiques, un joli jardin sur le devant avec fleurs, et différents arbres; grand jardin potager avec des arbres fruitiers; une grande cour, remise, écurie, pompe. Le tout sera loué par an, à un bon locataire, à raison de $16 par mois. On peut s'informer sur les lieux.
6 juillet—15f

CREMES A LA GLACE, SORBETS ET LIMONADES, Sur la place St-Antoine.

COURVOISIER & Co. préviennent le public que dimanche prochain 1er avril, ils feront l'ouverture de leur Pavillon, situé place St-Antoine, où l'on servira journellement des Glaces, Sorbets et Limonades, depuis onze heures du matin jusqu'à la même heure du soir. 29 mars

VANILLE—Une caisse vanille, à vendre par BERNARD TURPIN, 12 juil 31, Vieille Levée.

VINS EN CAISSES—300 caisses vin de Bordeaux, château Léoville, Haut Brion, Braune Mouton, à vendre par BERNARD TURPIN, No. 31, Vieille Levée.
12 juil

BOUCHONS—40 milliers bouchons, à vendre à bas prix par BERNARD TURPIN, No 31, Vieille Levée.
12 juil

EAU-DE-VIE—25 demi-pipes John, Durand, La Rochelle, 4me preuve,
20 quarts do do do
70 demi pipes de Alex. de Montesua, fine Champagne 1re preuve.
20 quarts do do do
Dans les magasins de la douane et à vendre par J. & J. TARDOS, 12 juil 31, Vieille Levée.

VINS EN CAISSE—150 caisses vin rouge, qualité supérieure, de diverses marques.
125 caisses vin rouge Haut Talence, en magasin et à vendre par J. & J. TARDOS, 12 juil 31, Vieille-Levée.

VINS DE BORDEAUX—20 barriques vin rouge Médoc,
10 barriques vin rouge Haut Talence, en magasin et à vendre par J. & J. TARDOS, 12 juil 31, Vieille Levée.

PRUNES—25 caisses prunes en [illegible], en magasin et à vendre par J. & J. TARDOS, 12 juil 31, Vieille-Levée.

SAUCISSONS—8,000 livres saucissons, imitation Lyon, en magasin et à vendre par J. & J. TARDOS, 12 juil 31, Vieille Levée.

VIN DE PORTO—40 demi pipes Port-wine de la marque F. Durand. [illegible]

Chemin de fer du golfe du Mexique.

PRIX RÉDUITS.

Encoignure Champs-Elysées et Bons Enfans, 3ème Municipalité.

A PROCTORVILLE.—Lac Borgne.

Distance, 27 milles.

Prix du voyage .... 50 cents
Enfants et esclaves .... 25 "

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ.

Départs de la ville	Départs du Lac
A 6 heures A M	A 8 heures 1/2 A M
A 11 heures A M	A 1 heure 1/2 P M
A 4 heures P M	A 6 heures 1/2 P M

A chacun de ces voyages, les chars s'arrêteront comme par le passé.

Le dimanche il y aura un train spécial qui partira de la ville à 9 heures A M et du lac à 6 heures 1/2 P M. Ce train ne s'arrêtera pas.

L'arrangement ci dessus commencera le 1er juillet prochain.

AVIS.

Lee et Brewster et al. vs. Alexander C. Gough de la Nlle Orléans, pour l'abandon forcé de ses propriétés. — Troisième Cour de District de la Nlle-Orléans, No 2468.

TOUTES les personnes qui doivent à A. C. Gough sont requises de payer entre les mains du soussigné, et celles qui ont des réclamations contre le dit A. C. Gough sont invitées à présenter leurs comptes à HYPPOLITE MOSSY, seul syndic.

3 juillet—3m p p30j No. 5?, rue Royale, N Orl.

AVIS—Remède infaillible contre la dysenterie, ayant la propriété de faire cesser les selles sanguinolentes du jour au lendemain.

Le dépôt est transféré chez Mme Lecteur, accoucheuse, à la droguerie, encoignure Chartres et Toulouse. 25 juin—1m

CLOTURE DE LA SAISON.

Marchandises sèches de printemps et d'été au dessous du prix coûtant.

THOMAS BRADY, 21 rue de Chartres.

A DATER de ce jour cette maison vendra au dessous du prix coûtant le stock entier de ses articles de fantaisie et marchandises sèches de printemps et d'été, afin de dégager le magasin pour les arrivages de l'hiver. Les personnes qui désireront acheter des soieries, châles barèges, mousselines [illegible], ou quel que soit l'article de marchandise sèche dont elles pourraient avoir besoin, sont invitées à aller visiter ce magasin avant d'acheter ailleurs, elles trouveront l'occasion d'un bon marché.

N. B.—Le 1er novembre prochain, Thomas Brady transportera son magasin au No. 22 rue de Chartres, où il fera l'ouverture d'un nouvel assortiment de marchandises sèches et nouveautés. 6 juil

Avis aux draymen et aux commis de déchargement.

NOUS ne paierons à l'avenir aucun voyage pour le transport de nos marchandises de la levée, qu'aux draymen porteurs d'un ordre signé de nous.

6 juil DUFOUR, WILLIAMSON & Co.

CHANGE sur Bordeaux, Marseille et le Havre payable dans Paris, à vendre par A. CARRIERE, 6juil 25, Vieille Levée.

Dissolution de Société.

LA Société existant sous la raison de SLARK, DAY, STAUFFER & Co expirera par limitation le 1er juillet prochain. Les affaires de ladite Société seront réglées par les soussignés.

ROBERT SLARK, JAMES J. DAY, ISAAC H. STAUFFER, AUGUSTUS WHITING.

Nouvelle Orléans, 18 juin 1849.

SOCIÉTÉ—Les soussignés ont formé une société, et continueront les affaires de la raison susdite, sous le nom et titre de SLARK, DAY & STAUFFER, tant en cette ville qu'à la ville de New York, à partir du 1er juillet prochain.

ROBERT SLARK, JAMES J. DAY, ISAAC H. STAUFFER.

Nlle Orléans, 18 juin 1849 19jn—40f

LE Doct. Fçois CANTON, élève des hôpitaux de France et d'Italie, Ex-Chirurgien-Major de la garde mobile sarde, Ex-Médecin Inspecteur des prisons et des eaux thermales de la province de Tarentaise, membre correspondant de la Société médicale, [illegible] de Paris, &c. &c., Chirurgien Opérateur et Accoucheur, a fixé son domicile

Rue St Pierre, 175,

entre Bourgogne et Remparts, Nlle Orléans.

Spécialité pour tout ce qui concerne les maladies des femmes et des enfans.

Poudre ANTIASTHMATIQUE GENEVOISE, infaillible contre toute espèce de toux, [illegible]

Traitement prompt, radical, sans mercure des maladies syphilitiques.

Consultations de 11 heures à 2 heures.

19juin—1 an

AVIS.
Cours d'Anglais.

M. GOUBAULT a eu l'heureuse idée d'ouvrir dans son Institution, rue des Remparts, entre les rues St Pierre et Toulouse, un cours d'anglais, le soir de 7 à 9 heures.

Les ouvriers venus d'Europe qui sentent l'impérieux besoin de connaître la langue anglaise pourront l'apprendre moyennant 4 dollars par mois.

29juin

GRANDE LIQUIDATION.

MADAME MACÉ

AYANT cédé son établissement dans les marchandises, offre, à partir de lundi prochain 2 juillet, son magnifique assortiment de nouveautés à des prix réduits, environ de la moitié du prix de vente ordinaire, ce qui offre aux dames une occasion dont elles sont engagées à profiter.

Ne vendant plus, mais donnant presque sa marchandise, Mme. Macé informe respectueusement les dames que les conditions seront comptant.

Les marchands trouveront beaucoup d'articles à des prix très avantageux.

No 34, rue de Chartres, 30 juin Encoignure Douane.

CALLIGRAPHIE

RUE DE CHARTRES, No 29.

M. DOLBEAR ayant recouvré la santé, recommencera ses CLASSES D'ÉCRITURE au No. 29, rue de Chartres, de 10 à 11 heures du matin et de 5 à 6 heures du soir. Les classes à l'encoignure des rues Race et Magasin auront lieu de 7 à 8 heures du soir. Les anciens élèves sont invités à reprendre le cours de leurs leçons, et les nouveaux seront admis à l'une ou l'autre des deux classes. 30 juin

AUGUSTE MOLIER a transporté son magasin à son ancien établissement, rue St. Louis No 90. 3 juillet

Marchandises pour le marché Mexicain.

200 Balles Mantas, Impériales et Mousselines imprimées, à vendre par R. D. BLOSSMAN, 9 juil 12, rue Conti.

CHAUX—500 barils chaux fraîche, de la carrière de marbre du Cap, en bon ordre et venant d'arriver, à vendre au dépôt de chaux de P. H. MONSSEAUX, 9 juil 218, rue St Louis.

FARINE MANIOC—4 barils farine manioc, en magasin et à vendre par S. V. BARRETT, 9 juil 36 Vieille Levée.

RHUM DE LA JAMAÏQUE—2 punchons, 1re qualité, en magasin et à vendre par S. V. BARRETT, 9 juil— 36 Vieille Levée.

TAMARINS—37 barils tamarins, en magasin et à vendre par S. V. BARRETT, 9 juil— 36 Vieille Levée.

BOUTEILLES VIDES ANGLAISES—6,000 bouteilles vides anglaises, en magasin et à vendre par S. V. BARRETT, 9 juil— 36 Vieille Levée.

POUZZOLANE OU CIMENT ROMAIN—6 barriques Pouzzolane, en magasin et à vendre par S. V. BARRETT, 2 juil— 36 Vieille Levée.

WHISKEY—50 barils vieux Bourbon, à vendre par A. DELAMARE, 9 juil 96, rue St Louis.

RHUM DE LA JAMAÏQUE—2 boucauts vieux rhum de la Jamaïque, à vendre par A. DELAMARE, 29 ja 96, rue St Louis.

GENIÈVRE de Hollande—5 pipes de la marque du steamboat, 8 do do de l'Etoile, 10 do de Schiedam, à vendre par A. DELAMARE, 29 ja 96, rue St Louis.

DAMEJEANNES—En déchargement du navire Glidden, 300 damejeannes de 5 gallons, 50 do de 3 gallons, 50 do de 2 gallons, 50 do 1 gallon, à vendre par A. DELAMARE, 29 ja 96, rue St Louis.

EAU DE VIE—A vendre par le soussigné—
8 huitièmes de pipe vieux Pellevoisin 1815.
5 demi do "London Dock" O. Dupuy
30 do do couleur légère de preuve.
12 quarts do do do
4 demi do Cognac Pellevoisin Rochelle
10 quarts do do do
28 huitièmes do do do
5 quarts do do do
6 demi do do 1847
8 quarts do do A. Dussaut Jr.
29 ja A. DELAMARE, 96, rue St Louis.

HOTEL DU CHENE VERT, A Biloxi.

TENU PAR Mme PRADAT.

LE public est informé que cet établissement, si avantageusement connu pour la salubrité de sa situation, la beauté de ses jardins, allées, kiosques et la tranquillité dont on y jouit, est maintenant ouvert aux visiteurs.

Les propriétaires ont profité de l'hiver pour améliorer et agrandir la maison. Cet Hôtel peut maintenant recevoir deux cents pensionnaires de plus que l'année dernière, et les familles pourront avoir des maisons complètement séparées de l'Hôtel.

La table est servie avec une recherche toute particulière, les vins et les liqueurs sont des meilleures qualités. Le vin est compris dans le prix du dîner.

Mme Pradat a engagé un orchestre composé de bons musiciens, et il y aura deux bals par semaine. La salle de bal a 100 pieds de long, elle est élégamment décorée et séparée du reste de l'établissement, afin de ne pas importuner les pensionnaires qui ne voudraient pas assister au bal.

L'Hôtel a engagé une compagnie de pêcheurs qui fourniront constamment la table d'huîtres et de poissons frais de toute espèce, tels que: poissons rouges, truites, grogards, pompano, maquereaux espagnols et chevrettes.

L'établissement possède aussi un magnifique Café, salle de billard, bateaux à promenades et [illegible] une maison de bains pour les dames et les messieurs. On peut également se procurer des voitures et des chevaux de selles.

Mme Pradat informe le public que rien n'a été épargné pour rendre l'Hôtel ci-dessus égal si non supérieur aux plus beaux établissemens de ce genre établis dans le Sud.

Les personnes qui désirent s'arrêter à l'Hôtel du Chêne Vert, sont invitées à en informer le capitaine du steamboat, afin d'être débarquées au wharf de l'Hôtel.

Les prix sont modérés. 1 juin—3m

Graines de Jardinage.

LE soussigné vient de recevoir par le navire St-Charles, du Havre, un assortiment des graines suivantes:

Choux-fleurs, Choux,
Brocolis, Scarole,
Chicorée, Laitues.

Les jardiniers peuvent s'approvisionner en gros à des prix modérés.

D. MAUPAY, 96 rue du Canal, 27 avril près la rue Poydras.

[illegible]

PASSAGE RÉDUIT

MALLE DES ETATS-UNIS

POUR COVINGTON.

Via—Mandeville—Lewisburg et Madisonville.

Le steamer LENOMA, capt. T. W. Dunnica, construit expressément pour ces voyages, partira de l'extrémité du chemin de fer du lac Pontchartrain, tous les Lundis, Mardis, Mercredis et Vendredis, à l'arrivée des chars d'une heure P. M.

Partira de Covington les Mardis, Mercredis, Jeudis et Samedis, à 6 1/2 heures A. M.

Partira le Samedi, à l'arrivée des chars de 4 heures P. M. pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Le Dimanche, partira de la Nouvelle-Orléans à l'arrivée des chars de 8 heures A. M.

Repartira de Madisonville le Dimanche (pour son retour à la Nouvelle-Orléans) à 4 heures P. M. et le Lundi à 6 1/2 heures A. M. touchant à Lewisburg et Mandeville.

Le Lenoma restera à l'extrémité du Rail road le jeudi jusqu'à nouvel ordre, afin que l'on puisse nettoyer le bateau et le tenir en parfait état.

Passage pour Covington aller ou revenir, ... 50 c
Mandeville, Lewisburg et Madisonville, ... 25 c
Repas (extra) ... 50

Pour de plus amples informations, s'adresser à MM. Payne & Harrison, 50, rue du Camp, Nlle-Orléans; à Demeritt, 7, Gravier; à [illegible] CUTRER & DUNNICA, Covington, Lne.

12juil—6m

POUR MANDEVILLE, LEWISBURG ET MADISONVILLE.—Le bateau paquebot régulier, OLIVIA, capitaine W. A. Grice, partira à l'avenir du bout du chemin à coulisses de Pontchartrain, tous les samedis après l'arrivée des chars de 4 heures de l'après midi. Les autres traversées se feront comme avant.

23 juin—30f3ps CASKIN & HARPER, 38, rue du Gravier.

HOTEL DE SAINT-BERNARD.

Le bel établissement connu sous le nom de: HOTEL ET RESTAURANT DE SAINT BERNARD, est ouvert depuis le 23 juin, sur le bord du Lac Borgne, à l'extrémité du chemin de fer du golfe du Mexique, et sous la direction de [illegible].

On trouvera constamment dans cet établissement toutes sortes de poissons frais et tout ce que le marché de la ville fournit de plus délicat en fait de mets.

On y trouvera aussi un assortiment complet des meilleurs Vins et des Liqueurs les plus fines.

Le public est prévenu que l'édifice est entièrement achevé, et que l'on pourra s'y assurer des chambres garnies, soit pour familles, soit pour personnes seules. 23 juin—3m

Levee Steam Cotton Press & Company.

LES directeurs de cette institution ont déclaré aujourd'hui un dividende de 8 pour cent sur le fond capital, provenant des profits de l'année et payable immédiatement. F. J. FORSTALL, 7 juil—6 Secrétaire.

J. N. MICULFI & Co.

MARCHANDS COMMISSIONNAIRES ET IMPORTEURS

De Cigares de la Havane, Café et Sucre,

No 17, rue Commune.

STEAMSHIP

FALCON.

NOUS venons encore solliciter les dames de venir examiner deux caisses de superbes toiles d'Irlande, douces et d'un fil parfait, reçues ce matin par le steamship Falcon.

9 juin THOMAS BRADY, 21, rue de Chartres.

EN vente chez C. GODIN, libraire relieur, rue de Chartres No 133—

Le Comte de Monte-Cristo, 2 volumes illustrés.
do do 6 volumes in 12.
do do la pièce en 2 soirées.
Proudhon—De la création de l'ordre dans l'humanité, 1 vol.
J. J. Rousseau—Le Contrat Social.

ABONNEMENTS

A l'Echo des Feuilletons, la 3me livraison est prête à être livrée.
Au Journal de modes La Toilette.
Au Magasin Pittoresque.
Cartes à jour, enveloppes de lettres.
Abonnement de lecture.
Atelier de reliures en tout genre. 7 juin

ERNEST E. MOUGIN, Pharmacien,

Encoignure Douane et Dauphine.

Le bureau du Dr. J. U. LANDREAUX est dans la même maison. 10 sept—1 an

Institutrice demandée.

ON désire pour une institution de la ville, une demoiselle qui puisse donner des leçons élémentaires et se fixer dans la maison. On préfèrerait une demoiselle américaine ou anglaise parlant un peu le français. S'adresser au bureau du journal. 30 juin

CHAUDIÈRES A SUCRE—Les soussignés ont reçu de 12 sur 36, et toujours en main, un assortiment complet de chaudières à sucre en fer de [illegible] et de différentes dimensions. Ces chaudières sont faites d'après les meilleurs modèles de New-York, à vendre par BONNER & SMITH, 10jn—3m 35, rue du Camp.

Gaz Portatif pour Lampes "VINCENT."

LES soussignés font savoir au public qu'ils se sont décidés à continuer ce Gaz, à cause de sa grande demande, et qu'ils en auront toujours en leur établissement à vendre—à 75 cents le gallon.

30 juin S. MASPEREAU & Co, No 22, rue Condé.

MAISON A LOUER,

Située rue Tasso, faisant face au canal Carondelet, aussi à la rue St Pierre, avec un magasin, trois chambres, cuisine, cour, water works et toutes autres facilités; cette maison vient d'être réparée tout à neuf.

S'adresser à Tatout frères, 161, rue de Chartres encoignure Toulouse. 21 juin

Bottes, Brodequins, Souliers, actuellement en débarquement de la barque Orion, et en magasin, un assortiment général de bottes, brodequins et souliers pour hommes, femmes et enfants, et chapeaux en laine en paille, à vendre à bas prix par FROST & Co, 30 juin No. 10 rue des Magasins.

CHAPEAUX, CASQUETTES, &c.—Un assortiment général de chapeaux en soie, fourrures, feutres et laine. Aussi, chapeaux de laine et de paille, pour hommes et enfants, à vendre par FROST & CO, 30 juin No. 10, rue des Magasins.

BAINS! BAINS!

LES bains, récemment construits au coin de la rue Bienville et du Passage de la Bourse, sont maintenant ouverts au public. Les chambres sont bien éclairées, parfaitement aérées. On peut y prendre des bains chauds et froids, du bain de douche. Le propriétaire n'a rien épargné pour satisfaire le goût et les désirs des amateurs.

Le propriétaire de cet établissement fait maintenant construire, rue Conti, près le coin de la rue Dauphine, sur l'emplacement des anciens bains, un nouvel établissement qui surpassera tous ceux qui existent aujourd'hui à la Nouvelle Orléans. On y pourra prendre des bains chauds, froids, bains de douche, de vapeur, sulfureux et autres, depuis 5 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir.

12 juillet—3m

LA grande ouverture du nouvel établissement du soussigné, rue du Canal, au coin de celle Bourbon, aura lieu vers le 1er septembre prochain.

Désirant que son nouveau magasin se recommande par la haute nouveauté de Paris, et se distingue par le bon goût et la fraîcheur de ses marchandises, le soussigné vendra son assortiment actuel, à des prix aussi bas que possible. Il possède un choix d'articles de saison, tels que:—Barèges de toutes descriptions et de toutes couleurs, à bandes satin, [illegible] imprimés, unies, blanches et en couleurs; toile du Nord, batiste de soie, unie et chinée; robes de mariées, brodées à volant, à une, deux et trois jupes, de $6 à au-dessus, de 2 yards, à $6 et au dessus; pèlerines et berthes, très longues, en Bruxelles, malines et dentelles de fil, de $1 à 40; très grande quantité de cols brodés et mouchoirs garnis valenciennes dito Bruxelles; [illegible]

Sur demande, recommandée en ville, le soussigné ouvrira à la Campagne des toilettes complètes de mariées, depuis la guirlande de fleurs jusqu'au soulier de satin blanc.

A vendre en bloc ou séparément, l'installation du magasin. Possession en sera donnée, fin d'août. La balance des marchandises restant à cette époque sera vendue par le ministère d'un encanteur.

12juil— E. D. FARIS, 165, rue Royale.

AVIS AU PUBLIC.

Réouverture du Magasin Th. MOREAU.

Encoignure Royale et Toulouse, No. 151.

TH. MOREAU a l'honneur de prévenir ses amis et le public en général, qu'ayant supprimé son salon de coiffure, il a appliqué ce local à la vente spéciale des articles de fantaisie, cristaux et porcelaine. Son intention est de donner à cette branche de son commerce toute l'extension qu'elle peut comporter. Son stock déjà considérable, s'est enrichi d'un nombre infini d'articles par les derniers arrivages des navires Brunswick, Charlemagne, Fides et Jane Glidden, du Havre—Adrian, de Bordeaux, et Caroline, de Marseille. Déterminé à fixer d'une manière permanente son domicile à Paris, il se flatte de pouvoir continuellement offrir au public, toujours dans toute leur nouveauté, les articles de goût produits par l'industrie parisienne.

Son ancien magasin dont la réouverture aura lieu le 15 courant, offrira toujours l'assortiment le plus varié en chemises d'hommes, en toile, toile et coton do., coton, do de couleur; en chaussettes de toutes grandeurs, description et qualité, en parapluies coton, en parapluies de soie, do de fantaisie, en ombrelles simples et doubles, en éventails, en gants de soie, fil d'écosse et autres, en cravates de toutes sortes, &c, &c.

On y trouvera comme par le passé tous les articles de parfumerie, des fabriques Guerlain, Lubin & Jourdan, de Paris.

Th. Moreau est toujours le dépositaire unique des poudres Fernandez, du vinaigre cosmétique, de l'Eau de Botot, de l'odontine et élixir Pelletier, ainsi que des [illegible] appareils à Eau de Seltz, de Briet.

N. B. Il vient de recevoir de M. Briet, de Paris, une facture de ces appareils dont les tubes ont subi une modification qui rend le travail de l'appareil plus facile sans en augmenter le prix.

Messieurs les marchands de la campagne ainsi que Messieurs les coiffeurs sont spécialement invités à visiter ses magasins avant d'acheter ailleurs, ils trouveront, chacun dans leur ligne, un assortiment à des prix tels, qu'ils pourront en opérer la vente à des prix très avantageux.

Enfin Th. Moreau ayant pris pour devise: "de grandes ventes et de petits bénéfices", se flatte de pouvoir mettre à la vente en gros qu'à celle du détail, promettre aux acheteurs un avantage de 25 pr cent sur [illegible] établissements de son genre.

Il profite de cette occasion pour remercier les nombreuses personnes [illegible]